

# La Tragédie du roi Lear

## PERSONNAGES<sup>1</sup>

LEAR, *roi de l'île de Bretagne*<sup>2</sup>.

GONERIL, *fille aînée de Lear*.

LE DUC D'ÉCOSSE, *son mari*<sup>3</sup>.

REGAN, *fille cadette de Lear*.

LE DUC DE CORNOUAILLE<sup>4</sup>, *son mari*.

CORDÉLIA, *benjamine de Lear*.

LE ROI DE FRANCE } *prétendants de Cordélia.*  
LE DUC DE BOURGOGNE }

LE COMTE DE KENT, *ensuite déguisé sous le nom de Caius*.

LE COMTE DE GLOSTER<sup>5</sup>.

EDGAR, *fil aîné de Gloster, ensuite déguisé sous le nom de Tom de Bedlam*.

---

1. La liste des personnages n'apparaît dans aucune des premières éditions (il faut attendre l'édition de Rowe en 1709 pour trouver une distribution).

2. Le mot *Britain* (Bretagne) ne désigne pas exactement la Grande-Bretagne mais l'île de Bretagne avant la division entre Angleterre, Écosse et pays de Galles. Le terme employé dans *Cymbeline* est d'ailleurs *Britain's isle*, l'île de Bretagne, l'île mère, la terre d'avant la désunion, le royaume païen (le roi Lear est supposé avoir régné au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).

3. Le texte indique *le duc d'Albany*, ancien mot désignant le nord de l'Angleterre et l'Écosse. Il a semblé préférable pour la clarté de la pièce d'opposer l'Écosse et la Cornouailles, le nord et le sud du royaume, le terme *Albany* ne faisant guère écho qu'à l'Albanie pour le spectateur.

4. Nous avons adopté l'orthographe *Cornouaille* afin de calquer le corneique *Kernow* et l'anglais *Cornwall*, le singulier étant préférable par convention.

5. Dans la mesure où l'orthographe actuelle, *Gloucester*, incite les lecteurs français à se tromper de prononciation, c'est l'orthographe la plus fréquente de l'in-quarto et de l'in-folio qui a été ici conservée.

EDMOND, *fils cadet de Gloster, généralement désigné comme « le bâtard ».*

LE FOU *du roi Lear.*

OSWALD, *intendant de Goneril, généralement désigné comme « l'intendant ».*

CURAN, *gentilhomme de la suite de Gloster.*

UN VIEIL HOMME, *fermier de Gloster.*

UN HÉRAUT.

UN CAPITAINE,

UN CHEVALIER.

UN GENTILHOMME, *médecin*<sup>6</sup>.

*Des serviteurs, des gentilshommes, des soldats, des suivants, des messagers.*

*L'action se passe au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., au château de Lear puis dans la demeure de Gloster à l'acte I ; puis chez Gloster et en divers endroits sauvages, landes, champs de bataille ou lieux proches des champs de bataille, aux environs de Douvres.*

---

6. Ce personnage ne figure pas dans l'in-folio.

## ACTE I

### Scène 1

*Entrent Kent, Gloster et Edmond.*

KENT. – Je pensais que le roi avait plus d'affection pour le duc d'Écosse que pour Cornouaille.

GLOSTER. – C'est ce qu'il nous avait toujours semblé ; mais, à présent, à l'heure de la division du royaume, rien ne laisse entrevoir lequel des ducs il apprécie le plus, car les qualités sont de poids si égal que l'attention la plus vétilleuse ne saurait inciter l'un à choisir la moitié de l'autre<sup>1</sup>.

---

1. Ce passage est d'une interprétation très délicate. Le texte anglais est le suivant : *but now in the division of the kingdom it appears not which of the dukes he values most, for qualities are so weigh'd that curiosity in neither can make choice of either moi'ty.* Le sens varie selon l'interprétation donnée au mot *quality* ; pour simplifier, la plupart des interprètes adoptent la leçon de l'in-quarto, *equalities* au lieu de *qualities*, le terme pouvant désigner des parts de valeur égale ; ainsi, le texte deviendrait-il : *leurs valeurs sont pesées de manière si équitable que la plus vétilleuse attention ne pourrait inciter l'un à choisir la part de l'autre.* Cela signifie que le partage du royaume a déjà eu lieu et que l'on connaît déjà les parts attribuées à chacun, ce qui est en contradiction avec la suite de la pièce (le roi, quant à lui, emploie le mot *dowers* [dots] pour les trois parts du royaume qu'il entend attribuer à ses filles). Il est possible également de considérer que *qualities* désigne les qualités des deux gendres aux yeux du roi, comme le fait Joseph F. Andrews (édition Everyman) mais on attendrait alors *for their qualities*. Le mot *qualities* peut également désigner les caractéristiques des fiefs déjà attribués par le roi à chacun de ses

KENT. – N'est-ce pas là votre fils, monseigneur ?

GLOSTER. – Sa formation, monsieur, m'est imputable à charge<sup>2</sup>. J'ai si souvent rougi de le reconnaître qu'à présent j'en reste de bronze.

KENT. – J'ai peine à concevoir...

GLOSTER. – Monsieur, la mère de ce jeune gaillard, elle, l'a fait ; sur quoi, son ventre s'est arrondi, et elle a eu, ma foi, monsieur, un fils dans son berceau avant d'avoir un mari dans son lit. Flairez-vous la faute ?

KENT. – Je ne peux souhaiter que la faute n'ait pas été commise quand le fruit en est si bien venu.

GLOSTER. – Mais c'est que j'ai un fils, monsieur, d'après la loi, d'une année à peu près plus vieux que celui-ci, que je ne tiens pourtant pas pour moins cher, quoique ce gredin-ci ait eu le front de venir au monde avant qu'on l'y invite ; mais sa mère était belle, on eut bon plaisir à le faire et fils de garce doit être reconnu. Connaissez-vous ce noble gentilhomme, Edmond ?

EDMOND. – Non, monseigneur.

GLOSTER. – Le seigneur de Kent. Souvenez-vous de lui dorénavant comme de mon digne et respectable ami.

---

gendres : au moment du partage du royaume, chacun, évaluant les possessions des deux ducs, se doit de constater la parfaite équité du roi, quels que soient ses sentiments. Il a semblé préférable de conserver l'ambiguïté de la phrase.  
2. *His breeding, sir, hath been at my charge* : il y a ici un double jeu de mots sur *breeding* (engendrement et éducation) et *charge* (responsabilité et faute). De même, Kent joue-t-il sur le double sens du mot *braz'd* (*brazé*, de bronze).

EDMOND. – Tout au service de Votre Seigneurie.

KENT. – Je me dois de vous aimer et aspire à vous connaître mieux.

EDMOND. – Monsieur, je m'appliquerai à en être digne.

GLOSTER. – Il a été neuf ans hors du pays et va s'en repartir encore. Voici le roi.

*Sonnerie de trompettes. Entrent le roi Lear, Cornouaille, Écosse, Goneril, Regan, Cordélia et leurs suites.*

LEAR. – Prenez soin des sires de France et de Bourgogne, Gloster.

GLOSTER. – Bien, monseigneur. [*Il sort*<sup>3</sup>.]

LEAR.

Pendant ce temps, découvrons notre plan  
Le plus obscur. Donnez-moi cette carte.  
Nous avons divisé notre royaume  
En trois, et c'est notre intention expresse<sup>4</sup>  
De décharger notre âge de tout soin  
Sur des forces plus jeunes, lorsque nous  
Nous traînerons, sans fardeau, vers la mort.  
Vous, notre fils Cornouaille, et vous, Écosse,  
Non moins aimant, nous avons en cette heure  
La volonté très ferme d'annoncer

---

3. Les éditeurs ont pris l'habitude d'indiquer qu'il sort avec Edmond mais cela ne figure ni dans l'in-folio ni dans l'in-quarto.

4. *'Tis our fast intent* : les mots trahissent Lear puisque *fast intent* désigne une intention ferme mais peut aussi vouloir dire rapide, précipité.

Les différentes dots de nos trois filles  
En vue de prévenir dès à présent  
Tout litige futur. Les deux princes, France et Bourgogne<sup>5</sup>,  
Grands et nobles rivaux, briguant l'amour  
De notre benjamine, ont prolongé  
Leur amoureux séjour auprès de nous  
Et l'on doit leur répondre. Dites-moi,  
Mes filles, puisque nous nous dépouillons  
De tout, terre, pouvoir, soins de l'État,  
Laquelle de vous trois m'aime le plus  
Afin que nos largesses se dispensent  
Où nature et mérite le réclament.  
Goneril, notre aînée, à toi.

GONERIL.

Seigneur,

Je vous aime au-delà de tout discours,  
Plus que la vue, la liberté, l'espace,  
Que tout ce que l'on tient pour riche ou rare,  
Honneur, vie et santé, grâce, beauté,  
Autant qu'enfant aima jamais un père,  
D'un amour qui, brisant le souffle, éteint  
Les mots, tant sans mesure je vous aime.

CORDÉLIA.

Que dira Cordélia ? Aime et – silence.

LEAR.

De ce pays, d'ici à cette ligne,  
Avec ses bois ombreux, ses riches plaines,

Ses fleuves pleins, ses vastes pâturages,  
Nous te faisons la reine. À vos enfants,  
Écosse et toi, qu'ils restent à jamais.  
Et que dira notre deuxième fille,  
Regan, épouse de Cornouaille ? Parle.

REGAN.

Ma sœur et moi sommes d'un seul métal,  
Je me prise à son prix. Du fond du cœur,  
Je trouve qu'elle a peint mon propre amour,  
Mais un peu juste – car je me proclame  
Quant à moi, ennemie des autres joies  
Que nous offrent les sens les plus exquis,  
Et je ne trouve de félicité  
Qu'en l'amour seul de votre chère altesse.

CORDÉLIA.

Ô pauvre Cordélia – et non, pourtant,  
Car mon amour pèse plus que ma langue.

LEAR.

Pour toi, et à jamais, à ta lignée,  
Cet ample tiers de notre beau royaume,  
Non moindre en étendue, valeur et charme  
Que celui conféré à Goneril. –  
Et vous, ma joie, quoique ultime et plus frêle,  
Vous dont le jeune amour retient rivaux  
Les vins de France et le lait de Bourgogne,  
Que pourrez-vous me dire pour avoir  
Un tiers plus riche que vos sœurs ? Parlez.

CORDÉLIA.

Rien, monseigneur.

5. Il s'agit ici du premier vers faux de la pièce : il compte six accents en anglais, irrégularité employée par Shakespeare pour marquer le dérèglement de l'esprit du roi (de même que, peu avant, le rejet après « nous » en fin de vers marque le déséquilibre).

LEAR.  
Rien ?

CORDÉLIA.  
Rien.

LEAR.  
Rien ne viendra de rien, parlez encore.

CORDÉLIA.  
Pauvre de moi, je ne puis élever  
Mon cœur jusqu'à ma bouche ; je vous aime  
Comme c'est mon devoir, ni plus ni moins.

LEAR.  
Quoi, Cordélia ? Changez votre discours,  
Ou vous pourriez ruiner votre fortune.

CORDÉLIA.  
Mon bon seigneur, vous m'avez engendrée,  
Nourrie, aimée. Je vous rends ces devoirs  
À leur mesure : je vous obéis,  
Vous aime, et vous vénère plus que tout.  
Pourquoi mes sœurs ont-elles des maris  
Pour jurer qu'elles n'aiment que vous seul ?  
Aussi bien, moi, quand je me marierai,  
Le seigneur dont la main aura ma foi  
Prendra-t-il la moitié de mon amour,  
La moitié de mes soins et mes devoirs ;  
Non, je ne ferai pas comme mes sœurs :  
Me marier pour n'aimer que mon père.

LEAR.  
Est-ce ton cœur qui parle ?

CORDÉLIA.  
Oui, seigneur.

LEAR.  
Si jeune et si peu tendre ?

CORDÉLIA.  
Si jeune, monseigneur, et si sincère.

LEAR.  
Que ta sincérité soit donc ta dot.  
Par le soleil et ses rayons sacrés,  
Les mystères d'Hécate<sup>6</sup> et la nuit noire,  
Par les déclinaisons des corps célestes  
Qui nous font exister et cesser d'être,  
J'abjure ici tout amour paternel,  
Tout lien d'alliance et parenté de sang,  
Et te tiens à jamais pour étrangère  
À mon cœur et à moi. Le Scythe fauve<sup>7</sup>  
Ou l'homme qui dévore ses enfants  
Pour assouvir sa faim auront en moi  
Plus d'affection, de pitié, de secours  
Que toi, qui fus ma fille.

KENT.  
Mon doux sire...

---

6. L'in-folio indique *les misères d'Hécate* ; on célébrait en Grèce les mystères d'Hécate en sacrifiant des animaux noirs, la nuit, à la croisée des chemins. Déesse de la nouvelle lune ou *lune noire*, de l'ombre, et de la nuit, Hécate conduisait les âmes aux enfers. C'est la première apparition du thème de la lune maléfique, et la première apparition d'un dieu païen dans la pièce. Les anciens Bretons étaient supposés avoir adoré, en plus de leurs dieux, Apollon, Jupiter et autres dieux issus de la mythologie gréco-latine.

7. Les Scythes, peuple barbare, passaient pour anthropophages. Montaigne les évoque dans les *Essais* qui venaient d'être traduits en anglais par Florio et que Shakespeare avait dû lire.

LEAR.

Silence, Kent – le dragon et sa rage,  
Ne te mets pas entre eux : je l’aimais plus  
Et je pensais assurer mon repos  
Sur ses doux soins. Hors de ma vue, dehors :  
Ma tombe soit ma paix, je lui retire  
Ici mon cœur de père. Mandez France,  
Qui se remue ? Holà ! – Mandez Bourgogne. –  
Cornouaille, Écosse, engloutissez sa part  
Avec la dot de mes deux autres filles.  
Laissons l’orgueil qu’elle appelle franchise,  
La marier : moi, je vous investis  
De mon pouvoir, de ma prééminence  
Et de tous les insignes qui escortent  
La majesté. De mois en mois, nous-même,  
Avec cent chevaliers de notre suite,  
Que vous entretiendrez, séjournerons  
Chez l’une puis chez l’autre en alternance ;  
Nous ne conserverons que le nom de roi<sup>8</sup>  
Et les honneurs liés ; pour tout le reste,  
Autorité, revenus, gouvernance,  
Fils bien-aimés, vous reviennent : pour preuve,  
Partagez-vous cette couronne<sup>9</sup>.

KENT.

Royal Lear,

En qui toujours j’ai vénéré un roi,  
Aimé un père, accompagné un maître,  
Loué un saint patron dans mes prières...

8. Nouveau vers non métrique (il lui manque une syllabe pour être iambique).

9. Le texte dit : *this coronet part between you* : partagez-vous cette petite couronne. Le terme *coronet* indique qu’il ne s’agit pas de la couronne royale mais de la couronne destinée à Cordélia dont Lear invite ses beaux-fils (et non ses filles) à se partager l’héritage.

LEAR.

L’arc est bandé, garde-toi de la flèche.

KENT<sup>10</sup>.

Tire, et, ce fer fourchu, qu’il envahisse  
La région de mon cœur ; que Kent manque au respect  
Si Lear est fou. Vieillard, que vas-tu faire ?  
Crois-tu que le devoir craint de parler  
Quand le pouvoir se courbe devant les flatteurs ?  
L’honneur se voit tenu à la franchise  
Lorsque la majesté tombe en folie.  
Conserve ton état<sup>11</sup>  
Et sou mets cet emportement hideux  
Au meilleur de ta saine réflexion.  
Que de mon jugement ma vie réponde :  
Ta fille la plus jeune t’aime autant,  
Sa faible voix ne dit pas un cœur vide  
Et sonne sans réverbérer le creux.

LEAR.

Kent, sur ta vie, assez.

KENT.

Ma vie ne fut jamais qu’un pion  
Risqué contre tes ennemis  
Et je ne crains pas de la perdre  
Si ta sécurité l’exige.

LEAR.

Hors de ma vue.

10. La métrique de cette tirade et de la suivante est totalement chaotique, marquant le bouleversement de Kent.

11. L’in-folio indique *reserve thy state* (conserve ton pouvoir, ton État), l’in-quarto *reverse thy doome* (revois ton jugement).